

# *Réfléchissement, réflexion et surréflexion dans le registre de l'expérientiel*

Pierre-André DUPUIS  
(publié dans *Expliciter* n°22)

Longtemps j'ai cru, dans l'analyse des pratiques en particulier, que la pensée réfléchissante était avant tout un moyen d'obtenir des matériaux sur lesquels pouvait travailler ensuite la pensée réfléchie. Le vécu représenté pouvait alors être pris comme objet de connaissance ou d'examen critique, et le mot ambigu de réflexivité renvoyait à deux significations bien distinctes : savoir **de** la pratique (obtenu par réfléchissement) et réflexion **sur** l'action (relevant de la pensée réfléchie).

Mais c'était oublier - ou ne pas en avoir fait encore suffisamment l'expérience - que le réfléchissement **fait apparaître, fait exister** ce qui était préréfléchi dans un **champ de présence**. Le réfléchissement n'est pas seulement un préalable à la réflexion, il a son importance en lui-même. C'est une expérience propre où la pensée prend contact avec elle-même tout en vivant l'activité cognitive de la prise de conscience. L'expressivité de ce qui apparaît reste liée à la présence (cf. les trois index distingués par Pierre Vermersch dans une perspective psychophénoménologique : singularité, présentification et remplissement). Cette **présence** ne peut pas simplement s'abolir en **représentation**. Les points de vue en première ou en deuxième personne (dans une situation de co-présence) appartiennent à un registre irréductible à celui du point de vue en troisième personne. Selon différents degrés et différents modes, le vécu, la pratique, sont alors "habités".

Que devient dans ce cas la réflexion ? Sans doute n'est-elle plus alors "**retour sur**" un objet préalablement neutralisé. C'est plutôt la construction ou l'élaboration, **mais dans un certain mode de présence**, d'une expérience que l'on confronte, que l'on transporte, ou que l'on met en jeu dans d'autres champs de problèmes ou de pensée. Dans cette traversée, certaines modalités ou dimensions de la présence à l'expérience première se trouvent nécessairement "suspendues" (au sens de la phénoménologie). L'émotion, la vibration qui accompagnent la présence sont de plus en plus "abstraites" ou, selon le mot de Platon dans le **Théétète**, "raffinées" (156 a).

La réflexion comporte donc bien une "épreuve du dehors", des passages sur différents plans, des rencontres et des détours, mais sans que soit perdu son lien avec l'expérience vivante. Ce rapport à la présence est son plan d'immanence, ce qui alimente sa joie, renouvelle son élan, et fait que pour ainsi dire elle est d'autant moins pesante qu'elle est profonde. Ainsi l'eau qui a traversé beaucoup de sédimentations peut-elle être à la fois plus minéralisée et plus pure, atteindre une nappe phréatique très calme, et à la faveur d'une anfractuosité ressurgir beaucoup plus loin comme une source, là où on ne l'attendait pas.

Dans l'ordre de l'expérientiel, la priorité du réfléchissement sur le réfléchi n'est pas seulement "chronologique" mais "ontologique", parce que le réfléchissement constitue la **sous-jacence** de la réflexion elle-même, et non pas uniquement son préalable. Il s'agit moins d'un "retour" que d'une "ressaisie", d'une "reprise", sur différents plans, de ce que le réfléchissement a fait "apparaître", a fait "exister". Ces différents plans sont accessibles moyennant des "réductions", des "mises entre parenthèses", qui opèrent des changements de positions ou de points de vue par rapport à l'expérience. C'est ainsi que Pierre Vermersch a distingué le plan du contenu, le plan de l'acte, et celui des positions aperceptives. Dans **Lumière, commencement, liberté** (Plon, 1969 ; "Points", 1996), Robert Misrahi a appelé "surréflexion" la "réflexion actuelle qui réfléchit la réflexion" (p. 287) lorsque le sujet se tourne sur lui-même en tant que source de pensée et d'action. Cette "conversion réflexive" n'est pas une "**retour**" mais un "**retournement**". Elle opère une orientation vers la source. Comme l'indique le très beau texte rappelé par Maryse Maurel dans **Expliciter** (21, oct. 1997, p. 13), si la réflexivité est une **lumière**, si la réflexion est un **regard**, c'est que le "doublement de la réalité" (représentation) est "surgissement" sur un plan différent (présence).

Peut-être l'un des critères de l'expérientiel est-il que ce qui apparaît (dans le réfléchissement, le réfléchi, ou la surréflexion) **se proportionne et s'ajuste** "de soi-même", trouve ses dimensions et son équilibre propres, sa symétrie, sa mesure, dans un espace de présence qui est aussi virtuellement un espace de pensée. Les Grecs ont appelé "dikè" ce qui est à la fois juste et correctement joint, mesure et proportion, justice et justesse ("ajointement"). N'est-ce pas ce dont témoigne Claudine Martinez lorsqu'elle remarque : "Assez souvent le simple fait de décrire, de reconstituer l'enchaînement des actions, des événements, déclenche des prises de conscience et rend toute autre réflexion inutile" (**Expliciter**, 21, oct. 1997, p. 5) ? Une fois qu'il y a rencontre avec la vérité, certains éléments de notre vie se déplacent spontanément, changent de format, s'éliminent ou se correspondent les uns les autres autrement.

## Contrepoints

1. Dans **Qu'est-ce que la philosophie ?** (Paris, Minuit, 1991), Gilles Deleuze et Félix Guattari disent que la philosophie n'est pas "réflexion" détachée de la création, mais connaissance par des concepts qu'elle construit "dans une intuition qui leur est propre : un champ, un plan, un sol, qui ne se confond pas avec eux, mais qui abritent leurs germes et les personnages qui les utilisent" (p. 12). Leur perspective est spinoziste, comme l'est celle de Misrahi. Mais Jean Nabert en est-il si éloigné, lorsque son article sur la philosophie réflexive dans **l'Encyclopédie française** (1945) définit la réflexion comme acte de "ressaisir" une expérience ou une pensée pour les porter à une clarté et à une rigueur plus hautes ? Ou encore Bergson (qui a fait de l'intuition une **méthode** pour distinguer les vrais des faux problèmes : problèmes inexistantes ou problèmes mal posés) : "L'objet de la métaphysique est de ressaisir dans les existences individuelles, et de suivre jusqu'à la source d'où il émane, le rayon particulier qui, conférant à chacune d'elles sa nuance propre, la rattache par là à la lumière universelle" (**La Pensée et le Mouvant**, Paris, P.U.F., 31e éd. 1934, p. 260) ?

2. Bion a caractérisé la prise de conscience particulière de ce qui apparaît comme présente de l'expérience à la pensée comme "**awareness**" (et non pas "**consciousness**"). "Awareness" désigne une façon d'appréhender, une prise de conscience à laquelle est liée la "vivance émotionnelle" de la pensée (sa vibration, son caractère vivant, son aura, sa résonance...). A partir des "impressions de l'expérience" sont produits les "éléments-alpha" qui, donnant son espace à la pensée, permettent de **discriminer dans et d'apprendre par** l'expérience. C'est alors la pensée elle-même qui devient expérience (cf. notamment **Aux sources de l'expérience**, trad. Paris, P.U.F., 1979, p. 26 - 27).

3. A la suite de l'"analyse existentielle" (Binswanger, Tellenbach, Maldiney), Jean Oury a insisté sur la **sous-jacence**, c'est-à-dire ce qui est "sous" ce qui se déploie (le sol, l'humus, le Grund, l'archéologique, l'hypokeiménon, le subjectum). Il la met en relation avec le "pathique", qui est le "lieu" à la fois de la différenciabilité et de l'accueil, et qui s'exprime dans l'odeur ou la saveur (Geschmack), l'atmosphère, la tonalité, le style de l'approche, du contact, de la rencontre (Cf. Jean Oury, **Le collectif**, Paris, Scarabée - CEMEA, 1986, p. 15, 37, 61, 102, 110, 130). Ce sont ces qualités sensibles et intensives (priméité de Pierce) qui constituent la sous-jacence (parfois très sobre, parfois polyphonique et orchestrale) de la pensée. Elles sont en correspondance sensorielle avec elle. Baudelaire dit de l'"homme errant" : "Il en est sorti des conditions fondamentales de la vie ; ses organes ne supportent plus sa pensée" (**De l'essence du rire**, III). Et Goethe : "Les animaux sont instruits par leurs organes, disaient les Anciens. J'ajoute : les hommes de même. Ils ont cependant la supériorité d'instruire leurs organes en retour" (**lettre à W. von Humboldt**, 13 / 3 / 1832).

4. Ce qui est "expérientiel" est à la fois de l'ordre de la traversée (**per**) et de l'émergence à partir d'un arrière-plan vers ce qui est là-bas plus loin, vers l'extérieur (**ex**). C'est ce qui distingue l'expérience du simple vécu (Cf. Henri Maldiney, "La prise", in **Qu'est-ce que l'homme ?**, Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 1992, p. 136 - 148). L'expérience est un passage (poros : gué) mais qui met l'homme en relation avec la verticalité et l'étendue de tout l'espace (durchstehen : être debout à travers). Dans un commentaire de deux pensées de Pascal sur la symétrie, Binswanger montre que, lorsque nous avons une relation réellement vivante avec notre expérience, la "proportion anthropologique" se constitue dans un rapport "juste", "non tordu", avec ce qui s'exprime, se figure ou se dit en elle. (**Introduction à l'analyse existentielle**, trad. Paris, Minuit, 1971, p. 227 - 236). Aidôs (respect, honneur, pudeur) et Diké (justice) sont, dans le mythe de Prométhée

et d'Epiméthée rapporté par Platon, les deux bienfaits que Zeus demande à Hermès d'apporter **à tous les hommes, sans distinction**, car l'espèce s'éteindrait si elle n'était dotée que d'habiletés spécialisées (**Protagoras**, 321 c - d). Le **Philèbe** précisera que la limite et la proportion sont **générateurs** de la bonne santé (**Phil.**, 25 e). Et Vico affirmera sur le plan de la pensée elle-même le célèbre principe de conversion réciproque du vrai et du fait, dont le résultat est que dans la connaissance humaine les choses correspondent les unes aux autres de manière équilibrée : “ De même que le vrai divin est tel parce que Dieu, dans l'acte même de sa connaissance, dispose et produit, de même le vrai humain est pour les choses où l'homme, dans la connaissance, dispose et crée pareillement. Ainsi la science est la connaissance de la manière dont la chose se fait, connaissance dans laquelle l'esprit fait lui-même l'objet, puisqu'il en recompose les éléments ” (**De antiquissima italorum sapientia** (1710), trad. J. Michelet).

5. “ Fais et tu comprendras ” (Naassé venischma) dit le Talmud. Quant au mot “ réflexion ”, il figure plus de sept cents fois dans le Coran.